

prophète dans Israël. Naaman vint donc à sa porte avec un grand équipage ; et Elisée, sans même lui aller parler, lui fit dire seulement par son serviteur qu'il allât se laver par sept fois dans le Jourdain. Ce seigneur considéra ce traitement comme un mépris insupportable, et il s'en retournait tout transporté de colère. Mais ses serviteurs lui ayant représenté que puisque ce qu'on désirait de lui était très-facile, il devait au moins le tenter : il les crut. Il alla se laver sept fois dans le Jourdain, et il fut guéri. Il en vint aussitôt rendre grâce à Elisée, et lui offrit de grands présents, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giézi, son serviteur, bien loin d'admirer le désintéressement de son maître, et de l'imiter, courut après ce seigneur, pour avoir de lui quelque argent, dont il pût acheter des terres. Elisée reconnut par l'esprit de Dieu cette avarice de son disciple. Il la lui reprocha, et lui prédit aussitôt que la lèpre de Naaman passerait dans lui et dans toute sa postérité ; ce qui arriva sur l'heure. La guérison de ce seigneur est, dit saint Ambroise, une figure des chrétiens purifiés de leurs lèpres intérieures, par les eaux sacrées du baptême. Ce prophète ne voulut rien recevoir de cette guérison, pour apprendre dès-lors, par son exemple, aux ministres de la loi nouvelle, à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Et la lèpre de Giézi marque ce qui se fait invisiblement dans l'âme de ces ministres avarés qui trafiquent des choses saintes. Il ne suffit pas aux pasteurs, dit S. Ambroise, d'être eux-mêmes exempts d'avarice ; ils doivent encore avoir soin que ceux qui les servent soient dans le même désintéressement. Et il est bon qu'ils témoignent de la sévérité comme Elisée, lorsqu'ils en surprennent quelques-uns qui, à l'imitation de Giézi, tâchent de s'enrichir par un trafic sacrilège, en déshonorant la réputation de leur évêque, et en exposant au mépris et au scandale la sainteté de leur ministère.

FIGURE 128. *Siège de Samarie.* 4. Rois 6.

(L'an du monde 3116, avant J.-C. 888.)

Le roi de Syrie ayant souvent dressé inutilement des embuscades pour surprendre Joram, roi d'Israël, entra dans une étrange colère contre tous ses serviteurs, parce qu'il croyait qu'ils le trahissaient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'était le prophète Elisée qui traversait tous ses desseins, et qui donnait avis de tout au roi d'Israël, il résolut de le prendre, et il envoya beaucoup de troupes pour investir la ville où il demeurait. Le serviteur d'Elisée s'étant levé dès le matin, et voyant un grand nombre de gens armés, se crut perdu avec son maître. Mais le prophète, pour le

rassurer, pria Dieu de lui ouvrir les yeux, afin qu'il vit un nombre incomparablement plus grand d'anges qui l'environnaient pour le défendre. Il pria Dieu, au contraire, de frapper d'aveuglement tous ceux qui venaient le prendre, et il alla ensuite lui-même au-devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'étaient égarés ; et, feignant de les vouloir remettre dans leur chemin, il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une seconde fois de rouvrir leurs yeux, afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvaient. Le roi Joram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée ; mais le prophète le lui défendit ; et il leur fit donner au contraire à boire et à manger, et les renvoya en paix. Cependant Bénadab, roi de Syrie, ne pouvant s'apaiser ni contre le prophète, ni contre le roi, fit un dernier effort pour lever une grosse armée, et vint, avec un nombre innombrable de soldats, assiéger Samarie. Ce siège réduisit Samarie à une famine effroyable, jusqu'à vendre, comme dit l'Écriture, la tête d'un âne quatre-vingts sicles, c'est-à-dire, plus de six-vingts livres de notre monnaie. Ce fut alors qu'arriva cette histoire tragique d'une femme qui vint se jeter aux pieds de Joram pour lui demander justice. Ce prince lui demanda ce qu'elle désirait de lui, et elle lui dit qu'elle s'était accordée avec une autre femme pour manger leurs enfants ; qu'elle avait commencé à donner le sien, et qu'elles l'avaient mangé ensemble ; mais que devant manger de même l'enfant de l'autre, la mère l'avait caché, et ne voulait pas le lui donner. Ce prince, désespéré d'un accident si barbare et si insouï, déchira ses habits, et l'on vit le cilice dont il était couvert sur la chair. Mais il tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la ville s'il l'eût voulu, et de ne pas le faire ; et il envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'esprit de Dieu, et fit fermer la porte à cet homme, parce qu'il savait que le roi aussitôt après enverrait un nouvel ordre contraire au premier. Il paraît par cette conduite du roi de Samarie, combien il est dangereux, lorsqu'on est dans l'affliction, de s'abandonner à l'orgueil et à l'impatience. Ce prince souffre et se revêt même d'un habit de pénitence ; mais il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'élève dans son désespoir, et il veut faire assassiner le prophète qui détournait seul, par sa sainteté, la ruine entière de cette ville. Les vrais serviteurs de Dieu, au contraire, envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foi. Ils sont humbles dans leurs afflictions, parce qu'ils reconnaissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne méritent. Ils rendent alors à Dieu de très-sincères actions de grâces, parce qu'ils ne le considèrent pas dans leurs maux comme un juge qui punit des

criminels, mais comme un père qui veut guérir ses enfants, qui les aime lors même qu'il les châtie, puisqu'il ne les châtie que parce qu'il les aime.

FIGURE 129. *Prédiction d'Élisée. 4. Rois 7.*

(L'an du monde 3119, avant J.-C. 885.)

Lorsque le roi Joram vint se plaindre à Élisée de l'extrémité où la famine avait réduit Samarie, le saint prophète consola le peuple tout abattu, et l'assura que le lendemain à la même heure la farine et l'orge se donneraient presque pour rien. On eut peine à croire une prophétie si surprenante; et entr'autres un des seigneurs qui accompagnaient le roi soutint que cela était impossible. Le prophète lui répondit: Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point. Cette prédiction se vérifia de cette sorte: Samarie étant de plus en plus pressée par les Syriens, quatre lépreux qui demeuraient à la porte de cette ville, se dirent entre eux: Que faisons-nous ici? pourquoi nous laissons mourir de faim? Allons-nous rendre aux Syriens. Ils se hasardèrent donc d'aller au camp des ennemis, mais ils furent bien surpris de n'y voir personne. Dieu les avait tous frappés durant la nuit d'une épouvantable frayeur, et leur avait fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crurent que le roi d'Israël faisait venir à son secours. Dans cette terreur toute l'armée s'était dissipée, et avait laissé dans le camp un riche butin. Ces lépreux s'en voyant ainsi maîtres, commencèrent par manger ce qu'ils trouvèrent dans une tente. Ils prirent ensuite de l'or et de l'argent tant qu'ils en voulurent, et le cachèrent. Mais reconnaissant combien ils seraient coupables de ne pas annoncer une si bonne nouvelle à la ville, ils allèrent dire à ceux qui gardaient les portes, qu'ils venaient du camp des Syriens, et qu'ils n'y avaient vu personne. Joram crut aussitôt que c'était un stratagème, et comme il restait encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne et découvrir où étaient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vases et de meubles précieux, que les Syriens effrayés avaient jetés de toutes parts lorsqu'ils se hâtaient de fuir. Les espions ayant fait leur rapport à la ville, le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens, et la farine et l'orge y furent donnés pour le prix même qu'Élisée l'avait prédit le jour précédent. Mais il arriva ensuite, pour vérifier l'autre partie de cette prophétie, que le roi ordonna à ce seigneur qui avait témoigné tant d'incrédulité aux paroles d'Élisée, de se tenir aux portes de Samarie pour y faire garder quelque ordre. Et ce fut ce com-

mandement qui causa sa mort, et qui vérifia la parole d'Élisée. Car la foule du peuple qui entra et qui sortait fut si grande, que cet homme fut foulé aux pieds. Il est impossible, dit saint Ambroise, de ne pas adorer Dieu dans ses merveilles, lorsqu'on voit que tout l'avenir lui est présent, et qu'il le découvre si clairement à ses serviteurs. Il sauve ici Samarie d'une manière admirable, et il combat lui seul pour elle contre ses ennemis qu'il remplit de crainte. Elle était déjà délivrée, et elle ne le savait pas. Quatre lépreux, que le prophète qui guérissait les lépreux idolâtres n'avait pas guéris, furent divinement réservés pour annoncer à cette ville sa délivrance. Et lorsque tout le peuple était dans des transports de joie, il n'y a qu'un seul grand du monde qui est foulé aux pieds du peuple, pour apprendre, par une mort si funeste, combien il est dangereux d'estimer trop la puissance des hommes, et trop peu celle de Dieu, et qu'on l'attaque lui-même lorsqu'on ne révère pas la vérité de sa parole dans la bouche de ses serviteurs, qu'il ne sépare point de lui-même, et qu'on ne méprise point sans le mépriser.

FIGURE 130. *Jésabel mangée des chiens. 4. Rois 19.*

(L'an du monde 3120, avant J.-C. 884.)

Élisée étant à Damas, Bénadab, roi de Syrie, qui était alors dangereusement malade, lui envoya demander par Hazaël s'il guérirait. Élisée lui ayant dit d'abord: Dites au roi qu'il guérira, dit ensuite à Hazaël en particulier: Je sais que votre maître doit mourir. Et étant tout d'un coup saisi d'un grand frémissement, il répandit beaucoup de larmes. Hazaël lui en demanda la cause. Élisée lui répondit que c'était parce qu'il prévoyait déjà les maux qu'il devait faire à Israël, lorsqu'il serait roi de Syrie. Hazaël allant retrouver le roi, l'assura qu'il guérirait de sa maladie. Mais le lendemain il l'étrangla, et se fit déclarer roi. Ceci arriva lorsque Joram, second fils d'Achab, était roi dans Israël, et Josaphat dans Juda. Josaphat étant trop vieux, fit régner son fils Joram en sa place; et ainsi les deux rois de ces deux royaumes avaient tous deux le même nom. Joram le roi de Juda, n'eut rien de la piété de Josaphat, son père; mais il fut semblable en impiété au roi d'Israël, parce que, dit l'Écriture, il avait épousé la fille d'Achab. Ce prince étant mort, Ochosias son fils régna en sa place sur Juda, pendant que Joram, fils d'Achab, était encore roi d'Israël. Ochosias aida à Joram dans la guerre qu'il eut contre Hazaël, roi de Syrie: et Joram ayant été blessé dans cette guerre, se fit mener dans Jezraël, où Ochosias l'alla visiter. Mais lorsqu'il était malade,

Jéhu n'attendit pas qu'il fût mort pour régner au lieu de lui ; car ayant été sacré par un disciple d'Elisée pour être roi d'Israël, et pour exterminer toute la maison d'Achab, il alla aussitôt après à Jezraël où Joram était malade, et où Ochosias, roi de Juda, l'était venu voir. La sentinelle avertit le roi qu'un gros de gens armés paraissait de loin. Le roi envoya diverses personnes pour s'informer de ce que c'était. Comme Jéhules retenait tous ; Joram, quoique malade, y alla lui-même avec Ochosias. Jéhu les rencontra dans le champ de Naboth, et ayant percé Joram d'un coup de flèche, il fit jeter son corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la race d'Achab. Et lorsqu'Ochosias s'enfuyait, il le fit tuer aussi, et on porta son corps à Jérusalem. Jésabel, alarmée de tout ce qui se passait, eut recours aux artifices de son sexe. Elle se peignit le visage de blanc et de rouge et elle se mit à la fenêtre pour être vue de Jéhu. Mais Jéhu la regardant, bien loin d'être touché de sa beauté, commanda à trois ou quatre eunuques qui étaient avec elle de la jeter par la fenêtre, ce qu'ils firent. Et lorsqu'elle fut en bas, elle fut foulée aux pieds par les chevaux. Jéhu ayant voulu ensuite, par quelque sentiment de compassion, qu'on ensevelit son corps, à cause de sa dignité de reine, on ne trouva plus que son crâne et l'extrémité de ses mains et de ses pieds, parce que les chiens avaient mangé le reste, selon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureuse princesse, qui fut un grand instrument de la justice de Dieu pour purifier ses serviteurs par ses violences. Elle connut la vérité, dit saint Ambroise, et elle la persécuta ; et ayant voulu soutenir les intérêts de ses faux prophètes qui la flattaient, elle fit la guerre aux véritables prophètes du Seigneur. Sa présomption la porta, dit ce saint Père, à prendre trop de part aux affaires de Dieu et de la religion ; et son emportement ayant été jusqu'à tâcher qu'il ne restât aucune trace du vrai Dieu, Dieu fit qu'il ne restât à peine aucune trace de son corps après sa mort. Ceci doit apprendre aux grands du monde, selon les saints Pères, que s'ils ajoutent foi à de faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la doctrine héréditaire de l'Eglise, comme Naboth à la vigne et à l'héritage de ses pères, ils doivent craindre que Dieu n'exerce sur eux la sévérité de ses jugements, qui sont d'autant plus redoutables aujourd'hui, qu'ils ne sont plus visibles comme autrefois, et qu'étant renfermés dans les ténèbres du cœur, ils sont souvent inconnus à ceux mêmes qui les attirent sur eux.

FIGURE 131. *Mort ressuscité.* 4. Rois 21.

(L'an du monde, 3120, avant J.-C. 881.)

Jéhu sachant qu'il avait été établi roi pour perdre la maison d'Achab, après avoir si bien commencé par Joram et Jésabel, fit mourir aussitôt après soixante et dix enfants d'Achab que les grands de Samarie tuèrent eux-mêmes, de peur d'avoir Jéhu pour ennemi. Pour exterminer ensuite plus aisément tous les prêtres de Baal que Jésabel avait tant favorisés, il feignit de vouloir infiniment plus honorer Baal qu'Achab n'avait jamais fait. Il exhorta dans ce dessein tous les prêtres de cette idole à s'assembler sans qu'il en manquât un seul. Lorsqu'ils furent tous dans le temple, il les fit tuer par ses soldats. Il brisa l'idole de Baal, et fit en la place où était cette statue, un lieu que la pudeur ne permet pas de nommer. Dieu loua lui-même Jéhu du zèle qu'il témoigna pour sa gloire contre ses ennemis ; mais il ne persévéra guère dans cette droiture. Il tomba dans tous les désordres de Jéroboam ; il attira la colère de Dieu sur lui et sur tout Israël, et mourut enfin, laissant pour successeur son fils Joachas. Pendant que tout ceci se passait dans Israël, Ochosias, roi de Juda, ayant été tué par Jéhu, Athalie, sa mère, femme impérieuse, voulant régner, fit cruellement tuer tous les enfants du roi mort. Mais la sœur d'Ochosias ayant pris son neveu Joas, fils du prince son frère, qui était encore tout petit, elle le cacha, et le fit nourrir en secret. Lorsque Athalie eut régné ainsi durant six ans, le grand prêtre Joiada eut qu'il était temps de déclarer à tout Juda qu'il avait un roi légitime, à qui Athalie avait enlevé la couronne par violence, après lui avoir voulu ôter la vie. Il fit donc mener le petit Joas dans le temple, où il fut reconnu de tout le peuple pour le roi légitime, avec de grands cris de réjouissance. Athalie voyant cette conjuration, comme elle l'appelait, et voulant l'étouffer dès sa naissance, courut au temple où était le jeune roi, mais elle y fut tuée. Joas régna en paix, n'étant alors âgé que de sept ans. Ce fut vers ce temps que le prophète Elisée mourut. Lorsqu'il était malade, le roi d'Israël, qui se nommait aussi Joas, et était fils de Joachas qui venait de régner, ayant succédé à Jéhu, son père, vint trouver ce saint prophète, et lui témoigna la douleur qu'il avait de sa maladie. Le prophète le récompensa de son bon office, en lui promettant autant de victoires contre la Syrie qui le poursuivait vivement, qu'il avait tiré de flèches par les fenêtres. Ce prophète mourut aussitôt après : et il arriva à son sépulchre que des per-

\* L'an du monde 3126, avant J.-C. 878.

sonnes qui ensevelissaient un mort, et ayant tout d'un coup aperçu des Mcabites qui parcouraient tout le pays pour le piller, quittèrent le corps qu'ils ensevelissaient, et le jetèrent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort, par l'attouchement de ce saint prophète, ressuscita à l'heure même. Ce miracle est grand, dit saint Ambroise, mais ceux de la loinoùvelle le sont infiniment davantage. Elisée mort, ressuscite un mort; Jésus Christ a ressuscité le Lazare et plusieurs autres, et durant sa vie, et après sa mort. Mais la résurrection des corps est peu considérable au prix de celles des âmes. Les corps ressuscitent pour mourir de nouveau, les âmes ressuscitent en sortant de la mort du péché et des démons, pour vivre à jamais de la vie des anges et de Dieu même. Personne d'entre nous n'oserait s'attendre à ressusciter comme le Lazare; mais ceux mêmes qui soupirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent et doivent espérer la résurrection de leurs âmes s'ils s'abandonnent avec une foi vive et un repentir sincère à la vertu infinie du sang de Jésus-Christ, et à la toute-puissance de sa grâce.

FIGURE 132. *Zacharie lapidé.* 4. Rois 18.

(L'an du monde 3126, avant J.-C. 878.)

Joas, fils d'Ochosias, étant élevé sur le trône des rois de Juda, par les soins de Joiada, grand-prêtre, fut reconnaissant depuis de ce bon office, et respecta toujours celui de qui il tenait son royaume. L'amitié qu'il eut pour ce saint homme le rendit bon lui-même, et l'entretint dans la piété, qui lui fit procurer, autant qu'il put, la gloire de Dieu. Il vit avec horreur les désordres que l'impie Athalie, sa mère, avait commis dans le temple, dont elle avait enlevé toutes les richesses pour en orner le temple et l'idole de Baal, et il résolut de réparer ces outrages. Ne pouvant satisfaire lui seul à de si grandes dépenses, il fit avertir le peuple de son dessein, afin que ceux qui s'y sentiraient portés par leur piété y contribuassent en quelque chose. Mais parce que les prêtres ne rendaient pas compte avec assez de soin de l'argent qu'ils recevaient, on trouva un nouveau moyen de recueillir les aumônes du peuple, en couvrant un coffre par le haut, et y faisant une petite ouverture, où chacun mettait ce qu'il avait résolu d'offrir à Dieu: et on vidait tous les jours ce coffre en présence du roi et du grand-prêtre. Après que le temple eut été rétabli dans son premier état, et que tous ses vases eurent été réparés, il arriva malheureusement pour Joas que le grand-prêtre Joiada mourut, étant âgé de cent trente ans. Joas l'honora même après sa mort, et voulut qu'il fût enterré avec les rois de Juda. Mais son esprit

changea bientôt après, et il fit bien voir que souvent les princes sont tels que sont ceux qui les approchent; car l'Écriture marque qu'aussitôt qu'après la mort de ce grand-prêtre, qui conseillait si sagement ce jeune prince, les grands du royaume vinrent lui faire des adorations, que le roi prenait goût à leurs basses flatteries, les écouta depuis, et les fit ses favoris. Ce fut dès ce moment que ce prince abandonna Dieu; et au lieu de ce soin si religieux qu'il avait témoigné jusque-là pour son temple et pour son autel, il adora les idoles, et fit des abominations, qui attirèrent la colère de Dieu sur lui et sur tout le royaume de Juda. Zacharie, grand-prêtre, fils de Joiada, qui avait succédé à son père, ne put souffrir ces impiétés; et étant saisi de l'esprit de Dieu, il alla reprendre avec une liberté toute sainte, et le roi, et les premiers de la cour, de ce qu'ils abandonnaient Dieu pour adorer les idoles. Mais cette liberté lui coûta la vie; car Joas ne respectant point, dit l'Écriture, le père dans le fils, et oubliant ce qu'il devait à la mémoire de Joiada, qui lui avait mis la couronne sur la tête, fit lapider Zacharie à l'entrée du temple même; et ce saint homme ne dit autre chose en mourant si injustement, que ces mots: Que Dieu voie ce que je souffre et qu'il me fasse justice. Il le vit en effet: il punit un si grand crime, et rendit la suite de la vie de ce prince aussi misérable que le commencement en avait été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui, avec un très-petit nombre de gens, défirent toute son armée. Ils exercèrent sur sa personne même des choses honteuses, que l'Écriture n'ose marquer; et étant sorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas même le bonheur de mourir paisiblement; car deux de ses serviteurs le tuèrent dans son lit, sans qu'on lui fit l'honneur après sa mort de l'ensevelir dans le sépulcre des rois. Dieu apprend aux princes, par cet exemple terrible, à se défier de ceux qui leur donnent sans cesse de l'encens avec leurs louanges basses et interressées, à préférer la liberté de ceux qui respectent sincèrement leurs personnes et qui aiment leur véritable honneur, à la complaisance de ces flatteurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, et à les jeter dans les engagements injustes qui leur attirent la haine de Dieu et des hommes.

FIGURE 733. *Achas, roi impie.* 4. Rois 16.

(L'an du monde 3165, avant J.-C. 839.)

Amasias ayant succédé à Joas son père, eut diverses guerres contre Joas, roi d'Israël, qui le prit captif. Mais Joas étant mort,

\* (L'an du monde 3126, avant J.-C. 839.)

et son fils Zacharie lui succédant, Amasias régna en assez grande paix dans Juda, jusqu'à ce que quelques-uns de ses serviteurs le poursuivirent jusqu'à Lachis, où il fut tué, laissant en sa place Ozias, son fils, qui est aussi appelé Azarias dans l'Écriture : il eut assez de piété, et il consulta les prophètes en toutes choses, pour savoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réussit dans tous ses combats, et rétablit les anciennes ruines de Jérusalem. Mais ces prospérités élevèrent enfin son cœur. Il négligea le culte de Dieu, et étant déjà vieux, il entra dans le temple, et voulut offrir l'encens lui-même sur l'autel des parfums. Le grand-prêtre Azarias, surpris de cet attentat, alla avec les autres prêtres lui remontrer qu'il entreprenait sur l'autorité du sacerdoce. Mais ce prince menaçant de les perdre, en tenant toujours l'encensoir, Dieu le couvrit d'une lèpre à la vue des prêtres, qui le chassèrent hors du temple, d'où lui-même se hâta de se retirer lorsqu'il sentit cette plaie honteuse dont Dieu le frappait. Comme il demeura lépreux jusqu'à la fin de sa vie, il fut contraint de laisser gouverner le royaume de Juda par son fils Joathan, qui imita en toutes choses la première piété de son père. Ce prince si excellent ayant régné seize ans, laissa le royaume à un fils impie, nommé Ahas, qui renouvela dans Jérusalem toutes les abominations de l'idolâtrie. Dieu, irrité de ses crimes, le livra entre les mains du roi de Syrie, et ensuite du roi d'Israël. Ce royaume étant venu de Joas à son fils Zacharie, tomba depuis à Sellum et à Manahem, qui laissa pour successeur Phacée son fils, contre qui Phacée, fils de Romélie, conspira, afin de régner à sa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Ahas et à tout Juda. Il tua de ce peuple six-vingt mille hommes en un seul jour, parce que, dit l'Écriture, Ahas et son peuple avaient abandonné Dieu. Ils commirent tant de cruautés contre Juda, que lorsqu'ils revinrent triomphants en Samarie, un prophète du Seigneur, nommé Obed, les reprit d'un si grand excès contre leurs frères, et les persuada au moins de renvoyer en Juda deux cent mille captifs qu'ils en emmenaient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, en donnant des habits à ceux qui n'en avaient point, et mettant sur des chariots ceux qui étaient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Ahas n'étant point humilié de toutes ces plaies, s'aigrit de plus en plus contre Dieu : il voulut s'allier avec les Assyriens, et leur rendre son royaume tributaire. Mais Téglathphalasar, leur roi, prit tous les Israélites qui étaient au-delà du Jourdain, et les transporta dans l'Assyrie, d'où ils ne sont jamais revenus, non plus que le reste des dix tribus qui y fut transporté ensuite par son fils Salmanazar. Ainsi cette alliance fut

pernicieuse à Ahas, au lieu de lui être utile, comme remarque l'Écriture, Mais plus Dieu l'affligeait, plus il le méprisa ; et il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur lui, à la puissance de leurs idoles. Il ferma le temple de Dieu, et dressa des autels aux idoles dans tous les coins des rues de Jérusalem, jusqu'à ce que Dieu terminât enfin son impiété avec sa vie. Il fut un exemple funeste des princes abandonnés de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre lui qu'il leur fait sentir sa puissance, afin qu'ils la reconnaissent, et qui font voir enfin, par leur malheureuse mort, que les rois sont grands tant qu'ils demeurent dans le rang où Dieu les a mis, mais qu'ils retombent dans le néant de la création, lorsqu'ils déclarent la guerre à Dieu, et qu'ils veulent s'élever à lui.

FIGURE 134. Le roi Ezéchias. 4. Rois 16.

(L'an du monde 3265, avant J.-C. 739.)

Phacée étant devenu roi d'Israël par la conspiration qu'il fit contre Phacéa qui l'avait précédé, perdit le royaume par la même voie par laquelle il y était entré, c'est-à-dire par la conspiration d'un de ses sujets, nommé Osée, qui régna en sa place. Salmanazar aussitôt vint lui faire la guerre, et se l'assujettit en rendant son royaume tributaire. Mais comme Osée voulut secouer le joug en s'appuyant des forces de l'Égypte, Salmanazar revint contre lui avec de nouvelles forces, mit le siège devant Samarie, et au bout de trois ans la prit. \* Il transporta les Israélites dans ses terres : c'est-à-dire, dans la Médie et dans l'Assyrie, d'où ils se sont répandus dans toutes les parties septentrionales de l'Asie, sans être jamais revenus en leur pays. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, deux cent cinquante-cinq ans après qu'il se fut séparé de Juda. Pendant que le royaume d'Israël était ainsi affligé de tant de méchants qui se succédaient les uns aux autres par une suite de meurtres et de violences, le royaume de Juda respira un peu de cette longue misère sous laquelle il avait gémi durant le règne de l'impie Ahas. \*\* Car son fils Ezéchias qui lui succéda, changea toute la face de la Judée, et fit régner la piété et la vertu au lieu de l'impie Ahas. Car son fils Ezéchias qui lui succéda, changea toute la face de la Judée, et fit régner la piété et la vertu au lieu de l'impie Ahas qui dominait avant lui dans tout le royaume. L'Écriture lui rend ce témoignage, que ni avant ni après lui il n'y eut point dans Juda de roi qui lui fût semblable. Il fut toujours attaché à la loi de Dieu sans s'en éloigner jamais ni à droite ni à gauche. Il ouvrit les portes du temple du Seigneur, que son père avait

\* L'an du monde 3283, avant J.-C. 721. — \*\* L'an du monde 3277, avant J.-C. 727.

fermées dans le dessein d'abolir le culte du vrai Dieu. Il ordonna aux prêtres et aux lévites de sacrifier, pour purifier ce lieu saint qu'il avait profané. Il abattit tous les bois sacrilèges, il brisa le serpent d'airain que Moïse avait fait autrefois par le commandement de Dieu, et qui était devenu une des idoles à qui ce peuple offrait de l'encens. Il prit plaisir à rétablir les prêtres et les lévites dans toutes les fonctions de leurs charges, et eut soin de ce qui regardait leur subsistance, en faisant revivre la loi des dîmes et des prémices. Dieu prit plaisir à bénir ce prince dans tous ses desseins, et à récompenser sa piété par l'heureux succès de ses armes et de toutes ses entreprises. Il se révolta contre les rois qui avaient rendu ses prédécesseurs tributaires, et il secoua le joug du roi d'Assyrie. Il fit une nouvelle guerre aux Philistins, prit leurs principales villes, et les réduisit à se tenir resserrés dans les bornes de leurs états. Ce fut sous ce roi si pieux que vivait le saint prophète Isaïe, qui était du sang royal, qui fut toujours avec lui en parfaite intelligence, et que Dieu lui envoya pour être son consolateur dans toutes ses peines. Isaïe l'encouragea à mettre toujours de plus en plus son espérance dans le Dieu qu'il adorait; comme il plut à Dieu d'éprouver la fidélité de ce prince, en suscitant contre lui des ennemis très-puissants, ce saint prophète le fortifia aussi, et l'empêcha de s'effrayer de leurs menaces. On vit alors combien un prince est heureux, lorsqu'il écoute les hommes de Dieu comme on peut dire aussi qu'Isaïe se tint très-heureux de vivre sous un prince si religieux. Et il parut un si grand exemple, selon la marque des saints Pères, que lorsque les rois craignent vraiment Dieu, ils s'accommodent sans peine avec ses vrais serviteurs, et qu'ils tiennent à plus grand honneur de respecter sa parole dans ses ministres, que d'être eux-mêmes honorés de tant de peuples.

FIGURE 135. *Défaite de Sennachérib.* 4. Rois 19.

(L'an du monde 3291, avant J.-C. 713.)

Dieu voulant éprouver la fidélité du saint roi Ezéchias, suscita contre lui Sennachérib, roi des Assyriens, qui, étant irrité du refus qu'Ezéchias lui avait fait de lui payer le tribut que ses prédécesseurs lui avaient payé, envoya Rabsacès lui faire de grandes menaces, en présence de tout le peuple, afin de le soulever, et de se moquer de cette confiance qu'ils avaient en Dieu contre les forces d'un prince à qui jusqu'alors nulle puissance n'avait résisté. Ezéchias entendant ces cruelles insultes, qui retombaient encore plus contre Dieu que contre lui, déchira ses vêtements, se couvrit d'un

sac, alla ainsi dans le temple du Seigneur, et envoya dire à Isaïe qu'il était accablé de douleur, et qu'il se trouvait dans l'état d'une femme qui est en travail d'enfant, et qui ne peut enfanter. Isaïe lui fit dire qu'il ne craignit point ces menaces, et que Dieu combattrait pour lui. Il l'assura que Sennachérib n'entrerait point dans la ville, qu'il ne l'assiégerait pas; que Dieu se rirait de toutes ses forces, et de la multitude de ses chariots de guerre, et qu'il le ferait retourner honteusement par le même chemin par lequel il était venu. Ezéchias reçut cette parole du prophète, lorsqu'il répandait son cœur en prières dans le temple du Seigneur. Il présenta devant Dieu les lettres qu'on lui avait envoyées, et les tenant dans ses mains qu'il élevait vers le ciel: Seigneur, Dieu d'Israël, dit-il, qui êtes assis sur les chérubins, vous êtes le seul Dieu des rois de toute la terre. Prêtez l'oreille et écoutez, ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez! écoutez tout ce que dit Sennachérib. Il est vrai qu'il a détruit tous les autres peuples, comme il s'en vante, et qu'il a jeté tous leurs dieux au feu; mais c'est parce qu'ils n'étaient point des dieux, que ce n'était que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prières ne furent point sans effet. Car lorsque Sennachérib se promettait de plus en plus de perdre Ezéchias et son royaume, Dieu signala sa protection par un secours invisible qui se fit sentir néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un ange pendant la nuit, qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes du camp de Sennachérib. Ce prince se levant le matin fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva pas même sa sûreté. Car lorsqu'il adorait ses idoles, il fut tué par deux de ses fils qui s'enfuirent ensuite dans l'Arménie. Telle fut la fin de Sennachérib. Ce prince, qui s'élevait au-dessus de Dieu, et qui le déshonorait par ses blasphèmes, ne servit enfin qu'à faire éclater davantage sa toute-puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce roi impie qu'un seul de ses anges, qui, selon la remarque de saint Jérôme, ne voulut pas envelopper ce prince avec ses sujets, comme l'avait autrefois été Pharaon, afin qu'il n'échappât de la main d'un ange que pour mourir de celle de ses enfants. Dieu a appris aux rois de la terre que lorsqu'ils se sont déclarés les ennemis de celui dont ils avaient reçu l'être et tout ce qui les rendait grands devant les hommes, il a permis quelquefois qu'il se trouvât des monstres parmi leurs enfants, qui, renonçant aux sentiments les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un détestable parricide pour ôter la vie et la couronne à ceux même à qui ils étaient redevables de l'une et de l'autre.

FIGURE 136. *Ezéchias reçoit la santé.* 4. Rois 20.

(L'an du monde 3294, avant J.-C, 710.)

Le roi Ezéchias, en même temps qu'il était vivement pressé par l'armée de Sennachérib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu sans doute voulait l'éprouver en toutes sortes de manières, pour relever davantage sa foi, et faire mieux voir les effets de sa puissance. Aussi Ezéchias ayant prié avec grande ardeur, Dieu lui fit dire par Isaïe qui lui était venu annoncer qu'il mourrait, qu'il rétractait sa sentence; qu'il allait le guérir si promptement, qu'en trois jours il irait au temple, qu'il lui donnerait encore quinze années de vie; qu'il le délivrerait des mains de Sennachérib, et qu'il se rendrait le protecteur de la ville de Jérusalem. Pour marque de la vérité de ce qu'il disait, il fit en sa présence ce miracle si fameux de faire rétrograder l'ombre de dix lignes, dans l'escalier, que saint Jérôme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezéchias eurent des suites malheureuses, et il fit voir dans sa santé qu'il est quelquefois avantageux aux bons de mourir lorsqu'ils sont malades. Dieu permit, pour faire paraître au dehors l'élévation secret qui se glissa ensuite dans le cœur de ce prince, que les ambassadeurs du roi de Babylone vissent à lui avec de riches présents pour se réjouir de sa santé, et pour s'informer plus particulièrement du prodige qui venait de paraître à son sujet. Ezéchias, eut de la complaisance de tout cet honneur que ce roi lui rendait. Il fit voir à ses ambassadeurs toutes ses richesses et tout ce qu'il avait de plus magnifique. Dieu qui voyait cette plaie cachée dans le fond du cœur de ce prince, lui envoya Isaïe pour lui demander qui étaient ces personnes qui étaient venues le visiter, et ce qu'il leur avait dit. Il répondit au prophète que c'étaient des ambassadeurs du roi de Babylone, et qu'il leur avait montré tous ses trésors sans leur rien cacher. Isaïe lui dit alors, de la part de Dieu, que tous ses trésors qu'il avait montrés aux Babyloniens passeraient en Babylone, et que ses propres enfants et ceux qui descendraient de lui seraient eunuques dans le palais du roi des Babyloniens. Cette prédiction se vérifia dans les enfants de la race royale, qui furent enlevés par Nabuchodonosor. Manassé, qui n'avait que douze ans lorsqu'il commença à régner, fut lui-même emmené captif en Babylone, et il devint plus méchant que tous les rois qui l'avaient précédé. Il rebâtit tout ce que son père avait détruit, et détruisit tout ce qu'il avait bâti. Il fit tuer même le prophète Isaïe, sans être touché ni de sa sainteté, ni

de sa qualité de prince, ni de son âge qui était alors de plus de cent ans. Il surpassa en abomination, comme Dieu le dit lui-même à ses prophètes, tout ce que les Amorrhéens avaient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoi Dieu suscita contre lui le roi d'Assyrie, qui prit Manassé captif, le chargea de chaînes, et le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-même; il regarda Dieu qui le châta; il le pria de tout son cœur, et il témoigna qu'il était touché d'une sincère pénitence. Tant d'humiliations d'un prince captif, et ses prières si ardentes, fléchirent Dieu. Il le fit revenir à Jérusalem, et le rétablit dans son royaume. Manassé connu, dit l'Écriture, que le Seigneur était véritablement Dieu. C'est ainsi que le doivent reconnaître ceux qui lisent ces grands événements. Et on ne sait ce qu'on y doit plus admirer, ou la toute-puissance de Dieu qui règne si souverainement sur les hommes, ou sa justice qui éclate sur les rois mêmes, ou sa bonté qui écoute les prières d'un si grand coupable, et qui rétablit sur le trône un prince qui avait abusé si long temps de son autorité royale, pour violer toutes les lois de Dieu, et pour déshonorer son saint temple.

FIGURE 187. *Piété de Josias.* 4. Rois 22.

(L'an du monde 3363, avant J.-C. 641.)

Le roi Manassé étant mort, son fils Amon régna en sa place, n'imitant son père que dans ses impiétés, et non dans sa pénitence. C'est pourquoi Dieu l'abandonna; et ses propres serviteurs ayant conspiré contre lui, il finit un misérable règne de deux ans par une mort violente. Le peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de son roi, éleva sur son trône son fils Josias, qui n'était encore âgé que de huit ans. Ce prince fut excellent, et d'une piété rare, qu'il commença de faire voir dès sa grande jeunesse, et dont il ne paraît point qu'il se soit démenti jamais. Il extermina toutes les idoles de Baal, réduisit en poudre toutes ses statues, et brûla les os de ses prophètes sur les autels de cette idole, selon la prophétie que Dieu en avait fait faire à Jéroboam trois cent cinquante ans auparavant. Il purifia aussi non-seulement Jérusalem et Juda, mais il étendit même son zèle sur une grande partie d'Israël, détruisant dans les principales villes de Manassé et d'Ephraïm, de Siméon et de Nephtali, tous les autels et les bois profanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un roi, et lorsqu'il faisait réparer le temple que Manassé avait presque tout ruiné et profané, qu'on trouva le livre du Deutéronome, que Moïse avait écrit. Lorsqu'en l'eut offert à ce prince, et qu'il eût vu les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux